



Discours à M. l'abbé Oscar Arnoldts, ordonné prêtre le 29 Mars et célébrant ses noces spirituelles le 28 Avril 1879

<https://hdl.handle.net/1874/236367>

mm 1336g

Vak 100

DISCOURS

à

M. l'abbé OSCAR ARNOLDTS,

ORDONNÉ PRÊTRE

LE 29 MARS

et célébrant ses noces spirituelles

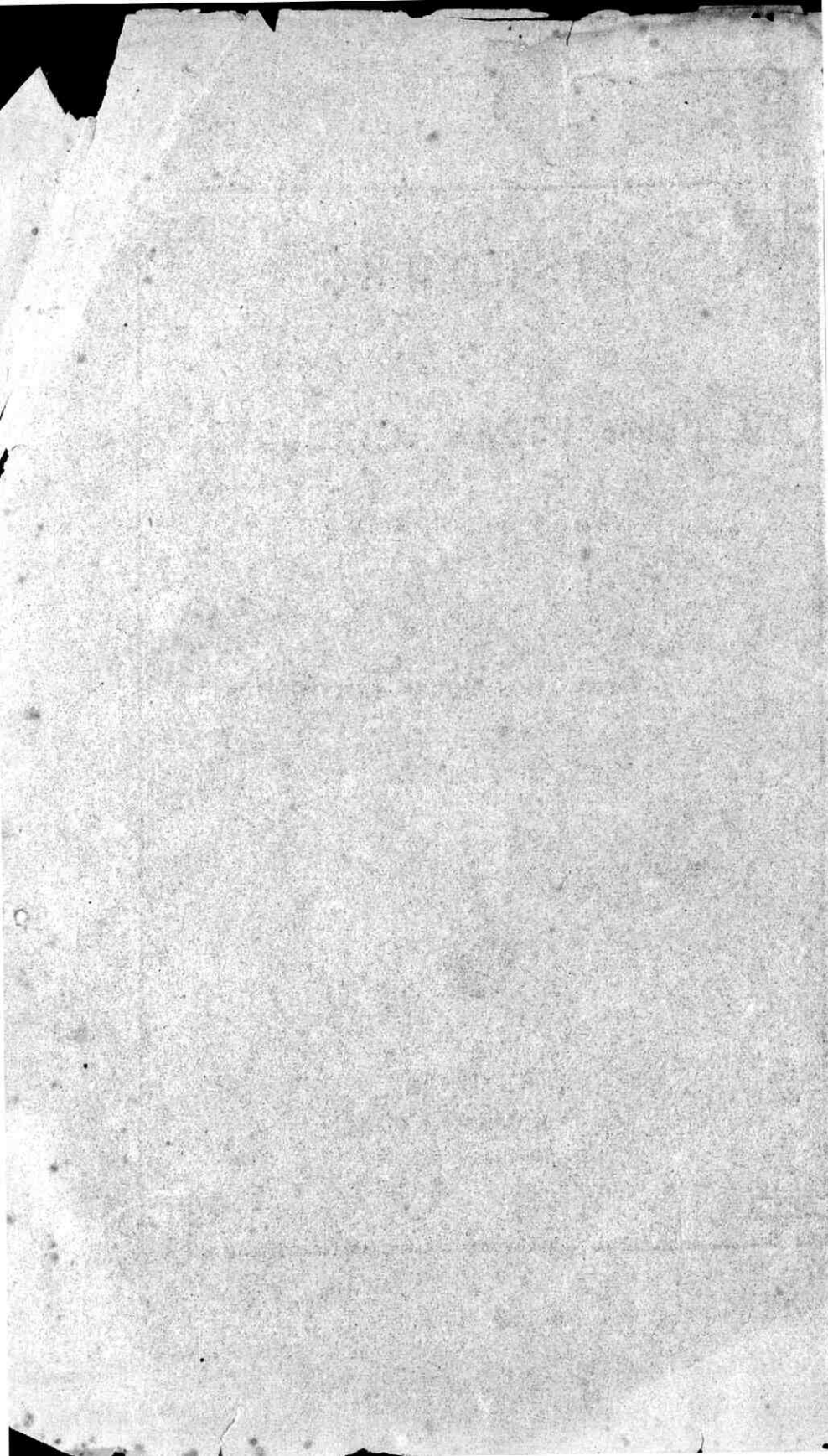
LE 28 AVRIL 1879.



RUREMONDE,

J. J. ROMEN et FILS.

IMPRIMEUR DE SA SAINTETÉ



DISCOURS

à

M. l'abbé OSCAR ARNOLDS,

ORDONNÉ PRÊTRE

LE 29 MARS

et célébrant ses noces spirituelles

LE 28 AVRIL 1879.

par J. Rijkers



RUREMONDE,

J. J. ROMEN et FILS,

IMPRIMEUR DE SA SAINTETÉ.

1879





Comme un astre brillant qui féconde la terre ,
Comme une aimable fleur qui parfume un parterre ,
Comme les flots du ciel dont s'abreuvent les champs ,
Comme le doux zéphyr qu'exhale le printemps ,
Comme un cri de victoire au sein de la bataille ,
Comme la main de Dieu traçant sur la muraille
L'arrêt qui va frapper un tyran odieux ,
Ainsi ton sacerdoce apparaît à nos yeux ,
Cher OSCAR , toi l'objet de nos vœux sympathiques,
Héros de cette fête , âme de nos cantiques.

Ce jour est dans ta vie un jour monumental !
Tu viens d'escalader le mont sacerdotal ,
Et te voilà debout sur la superbe cime
Où le regard jouit d'un horizon sublime.
Le Thabor t'a reçu ; le Christ , dans sa bonté ,
A répandu sur toi sa divine clarté.
Il t'a dit : »Me voici : c'est moi que tu dois suivre ;
Pour moi tu dois combattre et pour moi tu dois vivre ;
Je te prends , je soulève et ton âme et ton corps ;
Je verse dans ton cœur de célestes transports ;
Prêtre par ma puissance où ton pouvoir se fonde ,
Sois le sel de la terre et le flambeau du monde."

Qu'il est grand ton destin ! Qu'il couronne l'amour
De ces parents chrétiens qui t'ont donné le jour !
Qu'il est grand ton destin ! et que tes quatre frères
Y trouvent, avec nous, de leçons salutaires !

Ah ! ce destin splendide, immortel, admiré,
A sa propre grandeur le Christ l'a mesuré.
Ce Dieu, qui t'a choisi dès avant ta naissance,
OSCAR, t'a revêtu de sa toute-puissance :
Tu verses, comme lui sauvant l'humanité,
Les trésors de la grâce et de la vérité ;
Tu portes dans tes mains les clefs de son royaume :
Le prince sous le dais, le pauvre sous le chaume
Sont soumis au pouvoir sacré, surnaturel,
Dont voulut t'investir le Fils de l'Éternel.
Si grand que soit le crime, un cœur rempli de larmes
Peut obtenir de toi la fin de ses alarmes ;
Et tu promets aussi, riche dans ton pardon,
La grâce à Madeleine et le ciel au larron.

Ah ! si le monde entier venait à reconnaître
Que Dieu seul, Cher OSCAR, a pu produire un prêtre !
Mais l'erreur, en ces jours, égarant les esprits,
Ose, par ses suppôts, lui jeter ses mépris ;
Que dis-je ! son orgueil, le cri de son blasphème
Ne cesse d'éclater contre le Christ lui-même !

A l'entendre , il ne fut qu'un homme comme nous.
Plus sublime , sans doute , et plus humble , et plus doux ,
Mais la négation aliène , criminelle ,
Attaque sur son front la couronne éternelle.

Et pourtant la nature obéit à sa voix ,
Les éléments soumis respectèrent tes lois ,
Et pourtant , sous les yeux de la foule ravie ,
Il enchaina la mort , il prodigua la vie.

Le miracle , dit-on , n'est qu'un mythe pieux. —
Le miracle est un fait que je vois de mes yeux. —
Mais ce siècle insensé , cuirassé d'impudence ,
Nargue le témoignage et brave l'évidence.

Le Christ a fait son temps et son règne est passé !
Il faut que dans les cœurs son nom soit effacé !
Tel est l'horrible vœu , tel est le cri de guerre
Qui partout aujourd'hui retentit sur la terre.
L'Église , œuvre du Christ , mère des nations ,
Contre elle voit monter le flot des passions.
Qu'elle meure , ont-ils dit , par la loi , par l'insulte !
Nous n'avons plus besoin ni d'un Dieu ni d'un culte !
Le ciel est ici-bas : la libre humanité
N'a d'autres dieux que l'or et que la volupté !

Prêtre , voilà la lutte où ton état t'engage !
La lutte où doit briller ta force , ton courage !
C'est donc là , Cher OSCAR , que t'attend un labeur
Digne de ton esprit et digne de ton cœur.
Tu dois être un soldat de haute et forte taille ,
Pour l'Église et le Christ toujours dans la bataille :
La science et la foi , te donnant le signal ,
Ouvrent à ton ardeur leur immense arsenal.
Tu trouveras sans peine une invincible armure ;
Tu combattras sans peur , tu vaincras sans blessure.
Pas toi , pas tes talents , l'auguste vérité
Saura venger le Christ et sa divinité ,
Annoncer aux mortels sa puissance , sa gloire ,
Et sur ses ennemis lui donner la victoire.

Sans lui , sans son Église , hélas ! tout est perdu !
L'homme n'est plus un homme , ... et le siècle éperdu ,
Entrainant vers le mal d'innombrables victimes ,
Ne peut plus que rouler d'abîmes en abîmes.
Prêche donc , Cher OSCAR , fais retentir ta foi ;
Crie au siècle transfuge : Arrête , arrête-toi !
Allume devant lui tous les feux de ton style ;
Fais parler la science et parler l'Évangile ;
Ils ont vaincu jadis le monde et les tyrans ;
Ils remueront encor les plus indifférents ;
Et , si tu veux former tout un peuple fidèle ,
Sois ardent comme Paul et prends Paul pour modèle.

Alors ton sacerdoce atteindra sa grandeur ;
Ton front rayonnera des flammes de ton cœur ;
Les âmes aimeront tes célestes oracles ,
Et le Christ avec toi sèmera ses miracles.

Mais je te vois gravir les marches de l'autel.
Est-ce bien toi pourtant ? est-ce un simple mortel ?
Humble fils de la femme, ah ! qu'oseras-tu faire,
Que sacrifieras-tu sur ce nouveau Calvaire ?
O prodige ! le Christ, le Sauveur des humains,
Répond à ton appel, descend entre les mains :
Il veut renouveler son divin sacrifice ,
Et c'est toi qu'il choisit pour ce sublime office.
Vois-tu ce feu sacré dont l'éclat te couronne ?
Vois-tu les anges saints dont le chœur t'environne ?
Le séraphin brûlant s'incline à ton côté ,
Ravi de ta grandeur et de ta majesté ,
Quand le Christ, opérant son plus profond mystère ,
T'investit à l'autel de son grand ministère ,
Et, pour l'homme pécheur sauvé par ses bienfaits ,
Éternise son pacte et d'amour et de paix.

Non, rien, sur cette terre aux pompes magnifiques ,
Rien n'égale ici-bas tes œuvres théandriques ,
Où se mêle partout le divin au mortel ,
Puissant médiateur entre l'homme et le ciel !

Va donc , O mon Ami ! commence ta carrière ;
Répands, comme le Christ , la vie et la lumière ;
Prêtre selon son cœur , y conformant le tien ,
Par ce monde déchu passe en faisant le bien ;
Sers de guide aux vivants , aux mourants de boussole ,
Qu'ils mettent leur espoir dans ta sainte parole ;
Que souvent on te voie , assis à son chevet ,
Du pauvre agonisant écouter le regret :
Ouvre à son repentir les célestes demeures ,
Et sois l'ange béni de ses dernières heures ;
Console l'orphelin dans son triste abandon ;
Verse à tout cœur contrit la grâce et le pardon ;
Prodigue ton aumône au pauvre qui l'implore ,
Et fais aimer le Dieu que ton cœur pur adore.
Oui , fais aimer ce Dieu ; que tes enseignements
Exaltent son amour plus que ses châtimens.

Puisses-tu , remplissant ta mission sublime ,
Etre pour ta famille un orgueil légitime ,
Et son pieux refuge, et son plus pur honneur !
Ouvre-lui désormais les sources de ton cœur !

Ce père , tant de fois l'élu de la province ,
Honoré des faveurs et de Rome et du prince ;
Lui , dont l'autorité siège dans nos États
Et mêle ses conseils à nos plus grands débats ;

Qui, dans ce temps de lutte éclairé politique ,
Tient toujours ferme et haut le drapeau catholique ,
Puisse-t-il près de toi trouver un doux repos
Et retremper sa force après de longs travaux !

Te mère ! ah ! ce grand jour la remplit d'allégresse !
C'est le fruit le plus beau que porta sa tendresse !
En te voyant monter à l'autel du Seigneur ,
Son cœur a tressailli d'un immense bonheur ;
Ses yeux se sont mouillés des plus suaves larmes.
Oh ! pour ses autres fils elle sent moins d'alarmes.
Son regard maternel et son esprit chrétien
Pour eux dans son OSCAR voient un puissant soutien ,
Un guide qui leur prêche et de bouche et d'exemple ,
Un ange qui leur garde une place au saint temple ,
Et qui, les entourant de son glaive de feu ,
Loin des pièges du mal , les conduira vers Dieu.

Sois donc béni du Ciel , dans ton saint ministère ,
Béni du Dieu fait homme et de la Vierge-Mère ,
Béni de tes parents , béni de tes amis
Maintenant , près de toi , joyeux et réunis ,
Et que la main du Temps , qui tient nos destinées ,
Comme une chaîne d'or déroule tes années !

J. RYKERS ,

DIRECTEUR DU COLLÈGE ÉPISCOPAL.